

Tournant électoral aux scrutins locaux de novembre 2014 à Taiwan

Rejet massif du gouvernement et des politiques de Ma Ying-jeou et large victoire du DPP

FRANK MUYARD

Le 29 novembre 2014 avait lieu à Taiwan la plus importante série d'élections locales jamais organisée dans l'histoire de l'île, avec neuf scrutins combinés en une seule consultation. L'objet en était le renouvellement pour une durée de quatre ans de 11 130 mandats : celui des maires des municipalités spéciales et des villes (*zhixiashi/shizhang* 直轄市/市長), des magistrats de comtés (*xianzhang* 縣長), des conseillers municipaux et de comtés (*shi/xian yihuiyuan* 市/縣議員), des maires de communes (*zhengzhang* 鎮長, *xiangzhang* 鄉長), des chefs de villages et de quartiers (*cunzhang* 村長, *lizhang* 里長) ainsi que les mandats des chefs de districts aborigènes et leurs conseillers (*zhixiashi shandi yuanzhumin quzhang, qumin daibiao* 直轄市山地原住民區長, 區民代表). Organisées deux ans et demi après la réélection de Ma Ying-jeou 馬英九 à la présidence de la République, ces élections locales étaient vues comme un test de mi-mandat et un prélude aux prochains scrutins présidentiel et législatif qui doivent avoir lieu au début de l'année 2016⁽¹⁾. Le principal enjeu du scrutin était l'élection des maires des six municipalités spéciales, soit celles de Taipei, New Taipei, Taichung, Tainan, Kaohsiung et, pour la première fois, celle de Taoyuan. À elles seules, ces six métropoles représentent 70 % des 18,5 millions d'électeurs inscrits, les 30 % restant se répartissant entre 16 villes et comtés de moindre taille ou à dominante rurale.

Avant ces élections, quatre municipalités spéciales (Taipei, New Taipei, Taichung et Taoyuan) et douze villes et comtés étaient aux mains du parti de la majorité présidentielle, le Kuomintang (KMT) ou des membres de sa coalition, le camp bleu, lui conférant un quasi-monopole sur le centre et le nord de Taiwan. Seul le comté d'Ilan sur la côte nord-est était tenu par le Parti Démocrate-Progressiste (DPP), dans l'opposition. À l'inverse, dans le sud, le DPP détenait les deux municipalités spéciales de Tainan et Kaohsiung ainsi que les comtés de Yunlin, de Chiayi et de Pingtung. Les médias ont surtout accordé leur attention aux campagnes électorales de Taipei et de Taichung en raison de leur concentration dans la capitale et de la stature nationale des candidats. À Taipei, Sean Lien Sheng-wen 連勝文, fils de Lien Chan 連戰, ancien Premier ministre, vice-président de la République, et président du KMT, y affrontait un candidat indépendant soutenu par le DPP, Ko Wen-je (柯文哲), chirurgien à l'Hôpital de l'Université nationale de Taiwan. À Taichung, le maire sortant Jason Hu Chih-chiang 胡志強 tentait d'obtenir un quatrième mandat face au député du DPP Lin Chia-lung 林佳龍.

Le DPP et son allié, l'Union pour la solidarité de Taiwan (TSU *Taiwan tuanjie lianmeng* 台灣團結聯盟), ont principalement fait campagne sur la qualité de leur gestion locale – les maires DPP ont systématiquement été placés, ces dernières années, en tête de classement dans les enquêtes d'opinions sur la qualité de la gestion municipale et le niveau de popularité – et sur le

renouvellement d'un esprit démocratique ancré dans la société civile, dans le sillage du mouvement des Tournesols du printemps dernier. Il a également bénéficié du bas niveau d'opinions favorables dont jouit Ma Ying-jeou, des inégalités sociales et économiques croissantes et de la colère généralisée concernant la corruption au sein des autorités politiques et les prix de l'immobilier. Dans le camp bleu, le fort mécontentement envers le KMT et les piètres résultats obtenus par ses politiques locales ou nationales, y compris le rapprochement économique et politique avec le continent chinois si tambouriné, n'a laissé à ses candidats que peu d'atouts électoraux. L'impopularité de Ma Ying-jeou a même poussé nombre de candidats du KMT à renoncer à apparaître à ses côtés lors des meetings de campagne. En dernier recours, pour rassembler leur base partisane et relancer la campagne, Lien Sheng-wen et le KMT ont cherché à nationaliser et polariser le scrutin pour le transformer en une confrontation classique entre camps bleu et vert sur les thèmes des relations avec la Chine et de l'identité nationale, lançant des appels à « sauver la République de Chine (RdC) ». Cette tactique a plutôt eu l'effet inverse, mettant encore plus en évidence le décalage entre l'identité nationale taiwanaise largement majoritaire et la vieille garde du KMT représentée par des personnalités telles que les deux anciens Premiers ministres Hau Pei-tsun 郝柏村 et Lien Chan, dont les marques répétées de racisme et de mépris vis-à-vis des Taiwanais de souche⁽²⁾ pendant la campagne n'ont fait qu'aggraver les choses.

Résultat général des élections

Le taux de participation de 67,59 % est dans la moyenne de participation aux élections locales depuis 1997. Les résultats ont donné une large victoire au DPP et la plus sévère défaite infligée au KMT dans l'histoire électorale de Taiwan, à la fois en termes de sièges et de pourcentage de voix. Le DPP

1. Les élections législatives sont généralement organisées en décembre ou en janvier. L'élection présidentielle a traditionnellement lieu en mars et l'investiture au mois de mai. En 2012, les élections législatives et l'élection présidentielle se sont tenues pour la première fois le même jour, le 14 janvier, selon les souhaits du chef de l'État Ma Ying-jeou et du KMT, estimant que cela favoriserait leur victoire. Cela a eu pour conséquence de créer un vide institutionnel de quatre mois entre l'élection présidentielle et la cérémonie d'investiture, provoquant de fortes critiques et une inquiétude liée au flou de légitimité auquel se condamnait le président sortant durant cette période, une perspective qui ne s'est toutefois pas matérialisée du fait de la réélection de Ma. En 2016, les deux élections seront aussi tenues simultanément, la date exacte restant à annoncer. Cf. « Combined legislative, presidential elections to take place in 2016: CEC », *Central News Agency*, 12 février 2015. En ce qui concerne les élections de 2012, voir Tanguy Le Pesant, « Une nouvelle génération de Taiwanais aux urnes : les jeunes électeurs et le scrutin présidentiel de janvier 2012 », *Perspectives chinoises*, 2012/2, p. 75-84.
2. Alison Hsiao, « Ethnic discrimination seen in KMT attacks », *Taipei Times*, 21 novembre 2014.

Tableau 1 – Résultats des élections locales (municipalités et comtés), novembre 2014

Municipalité/Comté	Parti	Maire/Magistrat	Pourcentage des voix		
			DPP	KMT	Ind.
Nombre total de sièges			13	6	3
Pourcentage total			47,55	40,70	11,70
Six municipalités spéciales					
Taipei	Ind. *	Ko Wen-je	---	40,82	57,16
New Taipei	KMT	Eric Chu Li-luan	48,78	50,06	1,16
Taoyuan	DPP *	Cheng Wen-tsang	51,00	47,97	1,03
Taichung	DPP *	Lin Chia-lung	57,06	42,94	---
Tainan	DPP	William Lai Ching-te	72,90	27,10	---
Kaohsiung	DPP	Chen Chu	68,09	30,89	1,02
Villes et comtés					
Ville de Keelung	DPP *	Lin Yu-chang	53,15	27,47	19,37
Comté d'Yilan	DPP	Lin Tsung-hsien	63,95	36,05	
Ville de Hsinchu	DPP *	Lin Chih-cien	38,36	37,85	23,77
Comté de Hsinchu	KMT	Chiu Ching-chun	---	46,94	44,82
Comté de Miaoli	KMT	Hsu Yao-chang	28,37	46,59	25,03
Comté de Changhua	DPP *	Wei Ming-ku	53,71	39,58	6,70
Comté de Nantou	KMT	Lin Ming-chen	49,04	50,96	---
Comté de Yunlin	DPP	Lee Chin-yung	56,98	43,02	---
Ville de Chiayi	DPP *	Twu Shiing-er	51,41	45,50	3,07
Comté de Chiayi	DPP	Helen Chang Hua-kuan	63,09	34,09	2,82
Comté de Pingtung	DPP	Pan Meng-an	62,93	37,07	---
Comté de Hualien	Ind.	Fu Kun-chi	---	27,62	56,53
Comté de Taitung	KMT	Justin Huang Chien-ting	45,59	54,41	15,85
Comté de Penghu	DPP *	Chen Kuang-fu	55,34	44,66	---
Comté de Kinmen	Ind.*	Chen Fu-hai	---	33,35	52,77
Comté de Lienchiang	KMT	Liu Tseng-ying	---	33,75	66,25 (KMT)

* Perdu par le KMT. / Source : Commission centrale des élections.

a remporté quatre municipalités spéciales (Taichung, Taoyuan, Tainan et Kaohsiung) et neuf villes et comtés, avec des victoires symboliques dans des bastions historiques du KMT et des écarts records dans les comtés d'Ilan, Changhua, Chiayi et Pingtung. Le DPP conserve toutes les villes et comtés qu'il détenait et en arrache sept au KMT. Le grand prix de la municipalité spéciale de Taipei est également décroché dans un raz-de-marée par le candidat indépendant soutenu par le DPP, Ko Wen-je, humiliant le KMT avec son pire revers dans la capitale. Seule la municipalité spéciale de New Taipei, la plus grande métropole de l'île, est restée aux mains du KMT pour une poignée de voix, ainsi que les comtés de Hsinchu, Miaoli, Nantou, Taitung et Lienchiang (Matsu) mais au prix de courtes victoires, tandis que les élus sortant du KMT sont battus à Taoyuan, Taichung, dans la ville de Hsinchu, à Kinmen, et à Matsu. Deux candidats indépendants du camp bleu gagnent dans les comtés de Hualien et Kinmen.

L'ampleur de la débâcle du KMT et de la victoire du DPP a dépassé les attentes des deux camps et a surpris la plupart des analystes. Dans l'ensemble, le KMT a reçu seulement 40,70 % des suffrages exprimés (4 990 677 votes), son plus mauvais score à une échelle nationale. Avec les voix conquises par

les autres partis du camp bleu (Nouveau Parti *Xindang* 新黨, Parti pour le Peuple *Qinmindang* 親民黨), le total monte à 43,89 %. Pour le DPP, ces élections marquent un succès historique, le plus important dans des élections locales, avec 47,55 % (5 830 106 votes) et un gain de 490 000 voix dans les cinq municipalités spéciales où il concourait. En réalité, ce chiffre sous-estime le succès de l'opposition car il n'intègre pas les voix obtenues par des candidats indépendants proches du camp vert comme Ko Wen-je à Taipei. Une estimation plus réaliste des résultats consisterait à englober non pas l'ensemble des suffrages remportés par le nouveau maire de Taipei, mais au moins ceux engrangés par le candidat du DPP lors de l'élection municipale de 2010⁽³⁾, ce qui correspondrait à un total de 52,67 % (6 458 235 votes), soit un gain de 4,5 % depuis les dernières élections locales. Ceci n'inclut pas les voix des dissidents du camp vert et pourrait donc être considéré comme un minimum virtuel. C'est le niveau de soutien populaire le plus élevé jamais rassemblé par le DPP dans les élections couvrant l'ensemble

3. Le candidat du DPP, Su Tseng-chang, avait rassemblé 43,81 % et 628 129 votes lors des élections municipales de 2010 à Taipei.

Tableau 2 – Résultats des élections des six municipalités spéciales, novembre 2014

	Taux de participation	DPP	KMT	Ind.	2010/14 Changement dans la participation %/votes	2010/14 DPP Changement %/votes	2010/14 KMT Changement %/votes
Taipei	70,46 1 512 724	---	40,82 609 932	57,16 853 983	-0,19 67 354	---	-14,82 -187 933
New Taipei	61,65 1 946 063	48,78 934 774	50,06 959 302	1,16 22 207	-9,6 -196 347	1,39 -70 126	-2,54 -156 234
Taoyuan*	62,73 984 099	51,00 492 414	47,97 463 133	1,03 9 943	9,0 211 919	5,31 146 177	-4,25 66 896
Taichung	71,93 1 506 023	57,06 847 284	42,94 637 531	---	-1,22 59 504	8,18 148 926	-8,17 -92 753
Tainan	65,88 996 688	72,90 711 557	27,10 264 536	---	-5,13 -45 253	12,49 91 660	-12,48 -141 660
Kaohsiung	66,44 1 482 425	68,09 993 300	30,89 450 647	1,02 14 925	-6,08 -88 470	15,3 172 211	10,3 131 476

*Pour Taoyuan, en comparaison des élections locales de 2009. / Source : Commission centrale des élections.

du pays, et pour la première depuis la réélection de Chen Shui-bian lors de la présidentielle de 2004, le parti obtient une majorité absolue des voix.

Une lecture attentive de la nouvelle carte électorale offre d'intéressantes indications sur l'actuel paysage politique. Les circonscriptions remportées par le camp vert représentent plus de 60 % de la population taïwanaise (et plus en prenant en compte Taipei). Le DPP a pris le contrôle de quatre des six municipalités (cf. infra) là où se concentre la majorité de la population urbaine et des entreprises, tandis qu'il exerce une domination totale sur le sud et le centre du pays de Pingtung à Taichung, et renaît comme une force d'importance dans le nord. Les victoires dans le sud étaient attendues, mais pas dans ces proportions, notamment dans la ville de Chiayi où la jeune candidate du KMT a paru, pour un moment, capable de conserver la mairie dans le giron du camp bleu. À Hsinchu, le candidat du DPP était confronté à une triangulaire et s'est imposé avec moins de 40 %, malgré les voix que lui ont coûté la présence d'un candidat indépendant, ancien maire DPP. À Keelung, le DPP était confronté à une division du camp bleu mais a su capter une solide majorité de 53 % des suffrages en jouant en partie sur la lassitude et le dégoût des électeurs envers la corruption des équipes municipales KMT précédentes. Avec plus de 55 % des voix, la victoire à Penghu a été éclatante pour le DPP, mais a aussi représenté l'aboutissement d'une croissance régulière de sa popularité locale renforcée cette fois-ci par la vague politique verte à l'échelle du pays. L'unité du parti, le bon choix des candidats, les campagnes centrées sur les problématiques locales et sa bonne gestion des collectivités l'ont aidé à étendre son contrôle au nord de Yunlin et, pour la première fois, à la plupart des régions du centre, avec des victoires décisives à Changhua et Taichung. Seul Nantou, la région natale du vice-président de la République, Wu Den-yih (吳敦義), a échappé de peu à la vague verte.

Tout ce qui est resté au KMT, à part New Taipei, sont les petits archipels faisant face à la province chinoise du Fujian, et des comtés montagneux et ruraux faiblement industrialisés et au secteur des services peu développés. On y trouve une population relativement plus âgée et moins active, caractérisée par une assez forte proportion de Hakkas, d'aborigènes et de communautés de *waishengren* (外省人). Ces caractéristiques démographiques se retrouvent dans le comté de Hualien administré par un ancien du PFP, Fu Kun-chi 傅崑萁, ainsi que dans certains districts des municipalités de

Taoyuan, New Taipei, ou de Tainan et Kaohsiung, où les Hakkas (mais de manière moins prononcée dans le sud) et les *waishengren* représentent désormais le principal soutien au KMT, en plus des générations plus âgées de fonctionnaires, toutes origines confondues, et des populations aborigènes. Cette configuration s'est aussi vérifiée dans toutes les joutes électorales entre le KMT et le DPP à Taipei, mais cette fois la présence d'un candidat indépendant et la mauvaise campagne du KMT ont fait bouger les lignes électorales et les comportements de vote traditionnels.

Les résultats dans les six municipalités

Une analyse détaillée des résultats dans les six municipalités illustre le changement de fortune des deux camps depuis les dernières élections locales (voir Tableau 2). À Taipei, avec un taux de participation similaire à celui de 2010 et un corps électoral légèrement plus important, la performance désastreuse du KMT en nombre de voix et proportion de suffrages obtenus représente son plus mauvais résultat dans la capitale. Ceci dénote l'existence de problèmes allant au-delà du rejet national du gouvernement et liée au candidat KMT « fils de hiérarque du régime », mal préparé et inexpérimenté, et ayant mené une campagne orientée sur le passé, malicieuse et maladroite⁽⁴⁾. À l'inverse, la majorité obtenue et le nombre de suffrages rassemblés par Ko Wen-je représentent le second meilleur score dans l'histoire électorale de Taipei, juste derrière celui obtenu par Ma Ying-jeou lors de l'élection municipale de 2002 à Taipei face à un candidat du DPP peu populaire. C'est aussi un score bien supérieur au meilleur score électoral du DPP (soit celui de Chen Shui-bian, maire sortant non réélu à l'élection de 1998), avec un dépassement inédit du plafond des 700 000 voix pour un candidat n'appartenant pas au KMT à Taipei, et un grand chelem historique de tous les arrondissements de la municipalité, y compris ceux peuplés de la traditionnelle base partisane du KMT, soit les *waishengren* et les fonctionnaires. La coalition victorieuse de Ko Wen-je a ainsi réussi à capter, sur un socle d'électeurs du DPP, les voix des jeunes, des centristes, d'électeurs

4. Cf. J. Michael Cole, « He Also Drank the Blood of His Patients », *Thinking Taiwan*, 21 novembre 2014, <http://thinking-taiwan.com/he-also-drank-the-blood-of-his-patients/> (consulté le 26 janvier 2015).

Carte 1 – Carte des résultats des élections de 2014



Source : Commission centrale des élections.

non-alignés et attirés par son rejet des affrontements partisans, mais également d'électeurs bleus déçus par la politique du président de la République et la candidature de Lien Sheng-wen. Pour le KMT, après une campagne et un candidat considérés comme les pires de l'histoire du parti, la seule source de consolation reste peut-être qu'un étiage de 610 000 voix constitue encore un niveau suffisamment élevé pour se rebâtir et espérer l'emporter dans un contexte plus favorable.

À New Taipei, la plus grande surprise a été la participation en chute libre et une victoire extrêmement juste du maire KMT sortant, étoile montante du parti, Eric Chu Li-luan 朱立倫, qui a perdu un grand nombre de suffrages par rapport à son élection de 2010 à l'issue d'une bataille serrée face à la présidente du DPP, Tsai Ing-wen 蔡英文. Une campagne minimale et dénuée de propositions politiques nouvelles, combinée à la prédiction d'une victoire facile par les médias et les enquêtes d'opinions, a pu démobiliser l'électorat

et les soutiens du camp bleu. Son charisme personnel l'a toutefois préservé de justesse de la déroute nationale du KMT, ce qui n'aurait pas pu se produire avec un autre candidat. En effet, les sombres perspectives qui s'annonçaient pour le KMT à New Taipei l'avaient forcé au printemps dernier à se lancer dans la campagne pour sa réélection de peur de voir le parti perdre la totalité des municipalités du nord de l'île, et en dépit de son vraisemblable désir de concourir à l'élection présidentielle de 2016. De son côté, le candidat du DPP, l'ancien Premier ministre Yu Shyi-kun 游錫堃, a réalisé un bien meilleur score que prévu même s'il a rassemblé moins de votes que Tsai Ing-wen en 2010. Un taux de participation plus vigoureux ou un candidat plus attractif pour les jeunes générations aurait ainsi pu créer une dynamique suffisante pour l'emporter puisque le score de Tsai Ing-wen en 2010 aurait été suffisant pour battre Chu en 2014.

Les résultats de l'élection à Taoyuan ont représenté une surprise pour la plupart, aucun sondage ou analyste n'ayant prévu la défaite du KMT dans un bastion du parti tenu par le fils d'un hiérarque hakka de la vieille garde du Kuomintang, Wu Pehsiung 吳伯雄. La ville, qui vient d'obtenir le statut de municipalité spéciale, connaît une forte croissance démographique, un boom immobilier et une transformation économique liée à l'Aérotropolis, un gigantesque projet conçu autour de l'aéroport international de Taoyuan. Finalement, John Wu Chih-yang 吳志揚 a perdu son siège de 3 % au profit du candidat du DPP, Cheng Wen-tsang 鄭文燦, même s'il réussit à améliorer le score du KMT dans cette circonscription. Mais une participation plus forte que prévue ainsi qu'une très bonne campagne de terrain a permis à Cheng Wen-tsang d'accroître de presque 50 % ses suffrages de 2010. Les atouts apparents du KMT à Taoyuan semblent s'être retournés contre lui, et combinés à la ran-cœur provoquée par les choix politiques de Ma

Ying-jeu parmi les fonctionnaires et les anciens combattants (un facteur également à l'œuvre dans les autres municipalités), et à une évolution démographique non anticipée, ont apporté la victoire au DPP. La hausse du nombre des nouveaux habitants et votants, dont beaucoup ont été repoussés de Taipei et New Taipei par l'explosion des prix du logement, mais aussi les expropriations à grande échelle menées au profit de l'Aérotropolis, rêve commercial du grand patronat et des entreprises du bâtiment, l'attitude souvent hautaine de l'administration locale vis-à-vis de ses usagers, et enfin la corruption et les trafics d'influence au sein des autorités locales ont ainsi contribué à créer un mouvement d'opposition populaire aux projets et à la réélection du candidat du KMT.

À Taichung, les chances de réélection de Jason Hu ont toujours été considérées comme minces, ce cadre du parti étant à la tête de la ville, puis de la municipalité spéciale depuis 2001. Il avait été réélu de justesse en 2010.

Tableau 3 – Résultats des élections locales de Taiwan 2005-2014

	(combiné) 2005-06	(combiné) 2009-10	2014
Électeurs inscrits	16 793 623	17 774 584	18 511 356
Votes valides	10 931 099	11 939 049	12 261 784
Taux de participation %	66,13	68,15	67,59
DPP/Camp vert %	43,27	48,20	47,55 (52,67)
DPP/Camp vert voix	4 729 819	5 754 891	5 830 106 (6 458 235)
KMT/Camp bleu %	52,24	45,76	40,70 (43,89)
KMT/Camp bleu voix	5 710 486	5 463 570	4 990 677 (5 381 874)
Indépendants %	4,49	6,03	11,70
Indépendants voix	490 794	720 192	1 434 851

Source : Commission centrale des élections.

Malgré une personnalité appréciée, sa côte de popularité restait basse du fait de l'absence d'amélioration nette, notamment sur le plan des transports, de la corruption et de la sécurité publique, de la vie urbaine dans une région connue pour la collusion entre la classe politique traditionnelle et les mafias locales. Le gigantesque programme immobilier auquel a présidé Jason Hu pendant plus de dix ans (incluant un bijou architectural d'opéra) a redessiné la métropole. Mais comme dans beaucoup d'autres villes de Taiwan, cela a contribué à aggraver les inégalités sociales plutôt qu'à profiter au bien-être des populations locales. La victoire de Lin Chia-lung demeure toutefois impressionnante par son ampleur et son étendue à travers les arrondissements de la municipalité, améliorant le score du DPP de 8 % par rapport au scrutin de 2010 avec une participation légèrement inférieure. Les résultats à Taichung semblent indiquer un clair revirement du soutien électoral du KMT au DPP. Les gains de suffrages réalisés par Lin Chia-lung correspondent exactement aux pertes enregistrées par Jason Hu et au nombre de nouveaux électeurs inscrits. Le score humiliant du maire sortant, l'un des plus bas jamais obtenus par le camp bleu à Taichung, illustre également le fossé croissant entre la vieille génération privilégiée des caciques du KMT, âgés pour la plupart de plus de 60 ans, et les besoins et choix identitaires du reste de la population, ce qui s'est largement manifesté dans les stratégies comme dans les modes de communications de la campagne électorale.

Les résultats des élections municipales à Tainan et Kaohsiung étaient largement attendus, la principale inconnue résidant dans l'ampleur de la victoire des candidats sortants du DPP, soit William Lai Ching-te 賴清德 à Tainan et Chen Chu 陳菊 à Kaohsiung, et dans le résultat de l'élection des conseils municipaux (voir ci-dessous). Avec un nombre de votants moins important qu'à Taipei, New Taipei et Taichung, Chen Chu, la maire sortante de Kaohsiung, a obtenu le nombre le plus élevé de suffrages de tout le pays, et ce, malgré une participation en baisse. A la différence de Lai, elle était en outre confrontée à un adversaire apparemment plus difficile en la personne de l'ancien chef DPP du comté de Kaohsiung, Yang Chiu-hsing 楊秋興, qui a rejoint le KMT après l'échec de sa candidature indépendante en 2010. L'augmentation des voix du KMT cette année masque ainsi en fait une victoire plus ample de Chen Chu qui a su attirer la plupart des anciens électeurs de Yang Chiu-hsing en 2010. À Tainan, Lai Ching-te n'a même pas eu besoin de faire campagne face à un candidat KMT sans plateforme ni perspective qui a surtout fait office de

faire-valoir. Comme à Kaohsiung, une participation faible n'a pas empêché le candidat du DPP d'accroître son nombre de votes, alors que le KMT s'écroule à un abyssal 27,10 %. Ces deux circonscriptions ont bien illustré l'impasse grandissante du KMT dans le sud de Taiwan où le manque d'attrait de ses politiques économiques et de ses choix sur l'identité nationale est renforcé par un groupe restreint de politiciens locaux prometteurs hors des vieilles factions politiques entachées de corruption et par les scandales.

En termes de participation, ces élections ont offert une image contrastée selon les circonscriptions. Le haut taux de participation de 70,4 % pour l'élection des maires de villes moyennes et des magistrats de comtés, en hausse de 4,6 % par rapport au scrutin de 2009⁽⁵⁾, est probablement dû à une couverture médiatique plus forte et à la mobilisation nationale provoquée par la tenue de toutes les élections locales le même jour. Pour les six municipalités spéciales, la participation a baissé de 3,25 % dans son ensemble, avec des chutes marquées à New Taipei, Kaohsiung et Tainan, une hausse à Taoyuan, et un maintien à Taipei. Les taux de participation plus faibles peuvent s'expliquer par l'anticipation d'une victoire des maires sortants dans les trois premières municipalités. Mais comme les populaires candidats DPP de Kaohsiung et de Tainan ont accru leur nombre de voix, et que le DPP a vu ses suffrages également augmenter à Taichung et Taoyuan, il est manifeste que l'électorat vert s'est mobilisé avec enthousiasme pour délivrer un message au gouvernement de Ma Ying-jeou. La principale cause de la participation modérée est donc probablement liée à une abstention plus importante dans le camp bleu, que ce soit pour sanctionner le KMT, ou par incapacité de soutenir ses candidats.

En ce qui concerne l'élection des conseils municipaux et de comtés, le DPP a également réalisé des gains en rassemblant un total de 37,08 % des votes, rattrapant pour la première fois le KMT (36,86 %), le reste se répartissant entre les petits partis et les indépendants. En termes de sièges, toutefois, le KMT continue de dominer les assemblées locales avec 386 sièges contre 271 au DPP. Dans les municipalités spéciales, le camp vert détenait potentiellement la majorité des conseils des municipalités spéciales à New Taipei, Tainan et Kaohsiung, tandis que le nombre de sièges DPP dans les conseils municipaux de Taipei, Taoyuan et Taichung a augmenté de manière

5. Chiffre ajusté en fonction de l'accession de Taoyuan au statut de municipalité spéciale.

significative. Au début du mois de janvier, l'élection des présidents de conseils municipaux a toutefois amené la victoire du camp bleu à New Taipei et Tainan, provoquant une nouvelle vague d'accusation d'achats de vote à l'encontre du KMT et l'ouverture de plusieurs informations judiciaires⁽⁶⁾. L'élection des conseils municipaux et de comtés a également été marquée par les premiers succès enregistrés par de petites formations telles que le Parti vert (*Taiwan lüandang* 台灣綠黨), le Parti des arbres (*Shudang* 樹黨) et le Parti des Premières nations de Taiwan (*Taiwan diyi minzu dang* 台灣第一民族黨), un parti autochtone. Enfin, le KMT a maintenu avec peine sa domination traditionnelle dans l'élection des maires de petites villes et de bourgs avec 33,71 % des suffrages contre 31,72 % allant au DPP, obtenant 80 mandats, 68 allant à des candidats indépendants et 54 au DPP.

Analyse des résultats électoraux

La retentissante défaite enregistrée par le KMT à l'échelle nationale et dans la plupart des scrutins majeurs coïncide avec un effritement continu de sa domination aux échelons inférieurs de la hiérarchie des élus locaux. De ce point de vue, le DPP a certainement bénéficié de la faible côte de popularité de Ma Ying-jeou et de son gouvernement, mais ces résultats confirment aussi une évolution politique sur le moyen terme et illustrent un vote sanction dont l'ampleur n'avait pas été anticipée par la plupart des analystes et qui pourrait présager d'autres changements à venir dans les comportements électoraux des Taiwanais. Cette analyse est notamment étayée par la comparaison des résultats de ces élections avec les résultats cumulés des deux précédentes séries de scrutins locaux, en 2005-2006 et 2009-2010 (voir le tableau 3). En dix ans, la part des votes du DPP a crû de près de 10 %, avec une progression de 4,5 % par cycle électoral, passant de 43,27 % en 2005-2006 à 48,20 % en 2009-2010, et au minimum virtuel de 52,67 % de 2014. Dans le même temps, la baisse du soutien au KMT a été proportionnelle, le parti et ses alliés perdant plus de 8 % depuis 2005-2006 (baisant de 52,4 % à 45,76 %, puis 43,89 %), ce qui devrait tirer la sonnette d'alarme au sein du parti, puisque que la domination locale est cruciale pour rapporter des élections nationales.

Les causes de la défaite du KMT

Les causes de la défaite du KMT sont diverses mais pour la plupart liées à la situation intérieure du pays. Ces élections sont demeurées une consultation locale et n'impliquent pas un jugement direct sur la politique étrangère et les relations entre les deux rives. Les facteurs extérieurs que représentent les relations avec la Chine ou le mouvement des parapluies à Hongkong n'ont pas eu d'influence substantielle, même si l'évolution politique de l'ancienne colonie britannique a renforcé la plupart des Taiwanais dans leur rejet d'une unification avec la République populaire de Chine et leur perception bien établie du caractère fallacieux du modèle d'« un pays, deux systèmes » (*yiguo liangzhi* 一國兩制). Cependant, la nature supra-locale de ces élections impliquant l'ensemble du territoire, la dimension nationale et partisane qu'a cherché à lui donner le KMT et finalement la vague anti-KMT qu'elle a provoquée ont définitivement conféré à ces dernières une valeur nationale. Elles ont offert la possibilité aux votants d'exprimer leur insatisfaction face aux politiques de Ma Ying-jeou, notamment sur le plan des échanges entre les deux rives et d'envoyer un message fort au gouvernement en faveur d'un réajustement de ses priorités, alors que le KMT lui-même est profondément divisé depuis 2013 par les luttes intestines menées par le président et ses proches.

Le principal reproche des électeurs porte sur les difficultés économiques rencontrées par la majorité des Taiwanais, et particulièrement la jeune génération, malgré une croissance annuelle du produit intérieur brut nominal de l'ordre de 2 à 3 % ces dernières années. Étant donné que les politiques économiques de Ma Ying-jeou ont, depuis le début de son premier mandat en 2008, été axées sur la Chine et l'intégration des deux rives⁽⁷⁾, les résultats du scrutin ont aussi manifesté un fort rejet de ce programme économique. Le mouvement des Tournesols (*taiyanghua yundong* 太陽花運動, ou mouvement du 3-18 三一八), qui a empêché la ratification de l'Accord-cadre sur le commerce des services (Cross-strait Service Trade Agreement, CSSTA *haixia liang'an fuwu maoyi xieyi* 海峽兩岸服務貿易協議) signé en 2013, avait déjà envoyé au gouvernement le signal qu'une majorité de Taiwanais ne bénéficiaient pas des relations plus étroites avec la Chine. Au contraire, ces derniers redoutent l'intrusion et le contrôle croissants des conglomérats et intérêts politiques chinois dans leur vie et dans l'économie nationale, en particulier au niveau des petites et moyennes entreprises. Des économistes et les audits commandés par l'État ont reconnu que l'Accord-cadre de coopération économique (Economic Cooperation Framework Agreement, ECFA *liang'an jingji hezuojiegou xieyi* 兩岸經濟合作架構協議), le préluce à l'Accord-cadre sur le commerce des services, n'avait pas contribué de manière tangible à la croissance taïwanaise ni vraiment profité aux Taiwanais, mais plutôt l'inverse⁽⁸⁾. Les lieux touristiques envahis par des groupes de Chinois grossiers dont les dépenses bénéficient principalement à des compagnies chinoises ou hongkongaises, les investissements chinois illégaux dans le marché de l'immobilier résidentiel⁽⁹⁾ et enfin, la propagande ouvertement déployée par les magnats prochinois et les *Taishang* 台商 (Taiwanais ayant investi en Chine) affiliés au KMT, ont aussi fini de donner une image désastreuse des conséquences concrètes du rapprochement avec la Chine.

L'attitude condescendante du gouvernement et les brutalités policières dans la gestion du mouvement des Tournesols et des précédentes mobilisations de la société civile, ont également été désapprouvés par l'opinion publique. Mais les critiques adressées au gouvernement ne s'arrêtent pas à la politique déployée entre les deux rives et ses répercussions. L'accroissement des inégalités de revenus, la multiplication des signes d'incompétence, l'autisme politique et l'adoption de mesures mal pensées par les administrations centrales et locales tenues par le KMT ont joué un rôle encore plus important. Ils ont aggravé un mécontentement croissant des Taiwanais à travers l'île, par ailleurs alimenté par la spéculation immobilière, la corruption, les irrégularités manifestes commises par les administrations, la collusion avec le monde des affaires, les politiques publiques inadéquates ou inefficaces, le désintérêt et le mépris flagrant pour les besoins et la vie quotidienne des gens ordinaires, l'impuissance et la superficialité des mesures concernant la sécurité sanitaire des aliments, les accidents industriels ou la

6. Lors de ces scrutins, un total de 167 élus, dont les principaux protagonistes des scandales des conseils municipaux de Tainan et New Taipei, ont été poursuivis par la Justice pour achat de votes, corruption et autres infractions à la Loi électorale. Voir Jason Pan, « Over 150 officials face charges after Nov. 29 elections », *Taipei Times*, 7 janvier 2015.
7. Voir Frank Muyard, « Élections 2008 à Taiwan. Victoire de Ma Ying-jeou et retour du KMT aux affaires », *Perspectives chinoises*, 102, 2008/1, p. 82-98, et Frank Muyard, « Analyse de la présidence de Ma Ying-jeou à mi-mandat : de la difficulté de livrer la (bonne) marchandise », *Perspectives chinoises*, 112, 2010/3, p. 5-23.
8. Tung Chen-yuan, « ECFA bringing only limited benefits », *Taipei Times*, 19 mai 2013 ; Hsiang-Yi Chang, « Demystifying ECFA: The Early Harvest List, 3 Years On », *Commonwealth Magazine*, n° 546, 2 mai 2014, <http://english.cw.com.tw/article.do?action=show&id=14757> (consulté le 26 janvier 2015) ; Lee Hsin-fang, « ECFA benefited trade little: Ministries », *Taipei Times*, 17 août 2014 ; Du Yu, « ECFA gutted nation's fishery sector », *Taipei Times*, 8 septembre 2014.
9. Yimou Lee and Faith Hung, « Anger flares as mainland Chinese muscle in on Taiwan property », *Reuters*, 12 août 2014.

pollution menaçant la santé publique, le sentiment d'impunité des membres du KMT, leur tendance croissante à l'autoritarisme et à la politisation des institutions de l'État (depuis les divers ministères et agences publiques jusqu'à la Police et la Justice), les politiques sociales inconsistantes ou inexistantes, autant de phénomènes qui ont alimenté le rejet populaire du gouvernement du KMT. Tout cela a joué dans un contexte marqué par la non-redistribution des profits de la croissance et la hausse des disparités économiques pour la majorité des Taiwanais, les salaires stagnant, voire baissant avec en toile de fond une inflation du prix des denrées de première nécessité, un coût du logement devenu exorbitant du fait de la spéculation, un système fiscal injuste et un enrichissement continu des classes supérieures et de l'élite reproduisant les schémas classiques de la ploutocratie. Le mécontentement vis-à-vis de la personne même du président de la République et de ses gouvernements successifs est ainsi partagé à travers le spectre politique, même au sein du camp bleu, et de manière particulièrement forte chez les jeunes générations et les électeurs du centre⁽¹⁰⁾.

Enfin, la défaite des candidats de la vieille garde et des familles politiques pro-chinoises du KMT à Taipei, Taoyuan et Taichung, illustre l'insatisfaction de l'électorat vis-à-vis d'un style dépassé de gouvernement et de l'absence de sang neuf hors des vieilles factions du parti. Le contraste est fort avec le DPP qui, depuis qu'il a perdu le pouvoir en 2008, a donné la priorité à la gestion locale, au travail communautaire, aux réseaux de terrain, à la formation et au soutien des jeunes générations de militants et de politiciens issus de la base, dont certains impliqués dans le mouvement des Tournesols et les précédents mouvements sociaux. Ces efforts semblent avoir payé, donnant au parti un plus grand nombre d'élus femmes et de moins de 35 ans qu'au KMT.

Le phénomène Ko Wen-je

La victoire à Taipei du candidat indépendant Ko Wen-je a aussi été un événement majeur de ces élections. Ko Wen-je représente un nouveau phénomène dans le paysage politique de Taiwan. Qualifiant la rivalité entre les camps bleu et vert de stérile, il a déclaré sa volonté de soustraire les affaires municipales de l'affrontement partisan en recrutant des personnalités compétentes dans les deux camps, au profit d'une gestion efficace, transparente, et ouverte à la participation citoyenne. Cette approche a touché une corde sensible chez la jeune génération et les électeurs du centre qui, souvent, ne s'identifient pas aux traditionnelles batailles des camps bleu et vert. L'équipe de campagne de Ko et sa nouvelle équipe municipale ont été composées de personnalités issues des rangs du NP, du PFP et du DPP ainsi que de professionnels sans étiquette politique et de militants de la société civile. Considéré comme ayant des convictions profondément ancrées dans le camp vert et issu d'une famille ayant souffert des événements du 28 février 1947, Ko Wen-je entretient un discours qui met l'accent sur l'avenir et la jeunesse plutôt que sur le passé et loue l'ex-KMT et leader du PFP Soong Chu-yu 宋楚瑜 pour ses qualités gestionnaires. Il s'est aussi distingué en accomplissant l'exploit, rare, de défendre la République de Chine face aux « compradors du KMT » tout en questionnant la signification du soi-disant « consensus de 1992 », et de maintenir une attitude pragmatique et ouverte envers la Chine, qu'il connaît bien pour y avoir fréquemment voyagé et donné des conférences. Menée avec un budget restreint, sa campagne électorale a toujours gardé un ton positif, a fait le meilleur usage des réseaux sociaux et des associations militantes ainsi que de la publicité gratuite offerte par l'attention constante des grands médias à sa lutte avec Lien. Difficile à étiqueter,

son style franc, plein d'humour, précis et axé sur les résultats, a su séduire les électeurs et les convaincre que ce candidat non-conformiste serait le plus à même de mettre la municipalité au service de ses résidents et de résoudre une série de projets d'infrastructures et de constructions controversés lancés par les précédents maires KMT. À de multiples titres et en dépit de ses manières autoritaires qui font déjà l'objet de critiques, les autres politiciens apparaissent un peu falots, indécis et éloignés des préoccupations du public face à Ko Wen-je dont le style pourrait s'ériger en modèle pour les futures campagnes électorales et la classe politique dans la perspective de 2016.

Les conséquences des élections

L'une des conséquences immédiates de la défaite du KMT a été la démission du Premier ministre, Jiang Yih-hua 江宜樞. Puis, sous les fortes pressions exercées autant par l'opinion publique qu'en interne dans son propre camp, Ma Ying-jeou a été contraint de quitter la présidence du parti tout en professant un discours de réforme et d'écoute de l'opinion publique. Le nouveau gouvernement, presque similaire au précédent, qui a été formé sous la direction de Mao Chi-kuo 毛治國, un autre technocrate et proche de Ma Ying-jeou, et s'est engagé à suivre les mêmes politiques, a immédiatement trahi ces promesses. Déjà très impopulaire et incapable de faire voter ses projets de loi dans un Parlement rétif bien que contrôlé par le KMT, le gouvernement devrait rester cantonné à un rôle de gestion des affaires courantes jusqu'aux élections nationales de 2016. À l'échelle du parti, le nouveau président, Chu Li-luan, devra également mettre en œuvre des changements moins superficiels pour convaincre un électorat suspicieux de sa volonté et de sa capacité à réformer un parti, par ailleurs profondément divisé entre factions et lobbies divers, et regagner la confiance des électeurs du centre. Les élections législatives et présidentielle de 2016 se joueront certes sur des questions davantage nationales avec en arrière plan le pesant facteur chinois. Mais cette échéance se rapproche rapidement, et l'évolution de l'électorat n'est pas favorable au KMT.

Les élections de novembre dernier apparaissent ainsi comme le miroir du vote sanction contre le DPP lors des élections locales de 2005 et nationales de 2008. Cette fois-ci, c'est aux dépens du KMT et pour des raisons similaires : désillusion et méfiance vis-à-vis d'un gouvernement ayant perdu le contact avec les priorités de la population. Cette fois encore, les motivations économiques du vote ont été déterminantes, tout comme le rejet d'un gouvernement perçu comme sourd, entretenant des relations suspectes avec les grands conglomérats et cherchant à imposer sa politique ainsi qu'une idéologie pro-chinoise plutôt que de travailler à améliorer le sort économique des classes moyennes et populaires.

Ces élections ont également attesté de l'importance des électeurs du centre, non affiliés à l'un des deux camps et qui, une fois de plus à Taiwan, ont prouvé qu'ils détenaient les clés du scrutin. Ils sont méfiants vis-à-vis des politiques radicales et idéologiques, soutiennent les solutions médianes, favorisent l'égalité sociale et les politiques en faveur des classes moyennes, et sont très pragmatiques sur les questions économiques qu'ils jugent à

10. Les critiques cinglantes du président dans les éditoriaux du quotidien pro-unification *Lianhebao* (*United Daily News*) donnent une bonne image de l'insatisfaction générale de la nation envers lui, par exemple « Zhenzuo dian! Boya zongtong buzi zuokun choucheng », *Lianhebao shelun*, 13 janvier 2015, <http://udn.com/news/story/7338/638788> (traduit en anglais sous le titre : « Cheer up! A lame duck president need not sit and brood », *Dateline Taipei*, <http://datelinetaipei.blogspot.tw/2015/01/cheer-up-lame-duck-president-need-not.html>) (ces deux liens ont été consultés le 26 janvier 2015).

l'aune des résultats. Ils apprécient les candidats indépendants, et même populistes, évitent les choix idéologiques et sont susceptibles de retirer leur soutien lorsqu'ils sont déçus ou d'utiliser leur vote pour punir partis politiques et gouvernements. Ces dernières années, la part d'électeurs se définissant comme indépendant a progressé de manière notable dans les enquêtes d'opinion, surtout au détriment du KMT, qui a perdu l'image de parti modéré qui avait permis de porter Ma Ying-jeou au pouvoir.

En conséquence, la mainmise du KMT sur l'électorat semble s'être brisée. Les résultats du camp bleu se situent pour la première fois en deçà de sa base minimale traditionnelle des 45 % des suffrages à l'échelle nationale, et les sondages indiquent qu'il a perdu l'électorat jeune, éduqué, urbain, et du centre. La jeune génération semble ainsi avoir voté de manière très significative contre le gouvernement de Ma Ying-jeou et ses politiques, ce qui est préoccupant pour l'avenir du parti. Le nombre d'électeurs inscrits continue en effet d'augmenter avec une proportion croissante de jeunes ayant grandi en démocratie et dont l'éveil politique correspond aux deux mandats de Ma Ying-jeou.

Enfin, tous les scrutins locaux précédents qui ont eu lieu durant un second mandat présidentiel ont signalé un tournant électoral, confirmé ensuite lors d'une élection présidentielle. A moins qu'un changement majeur ne se pro-

duise dans le paysage politique ou qu'il échoue à maintenir son unité et sa bonne gouvernance, le DPP apparaît donc en position favorable pour 2016. Le contrôle des quatre municipalités et du centre (Taichung et Changhua) pourrait se révéler crucial pour confirmer ses succès locaux au plan national. Mais le DPP aura besoin d'un programme politique plus convaincant qu'en 2012 pour la gestion des relations avec la Chine et des affaires internationales, et il doit trouver les moyens de répondre aux inquiétudes économiques des Taiwanais. Le choix des candidats respectifs des deux camps, à l'issue de primaires dans le courant de l'année 2015, aura aussi, dans un contexte médiatique où la culture de la personnalité prime, un impact certain sur le résultat de la présidentielle, ainsi que sur la direction de la politique taïwanaise dans l'ère post-Ma qui approche.

■ Traduit par Hubert Kilian.

■ Frank Muyard est sociologue et sinologue, actuellement maître de conférences à l'Université nationale centrale, Taiwan, et chercheur associé au Centre d'études français sur la Chine contemporaine (CEFC).

Département d'études françaises, Université nationale centrale, Taoyuan, Taiwan (frank.muyard@gmail.com).